

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Scènes d'expo 9

Recueil de sketches de

Philippe BEAUCHAMP

Christian CHAMBLAIN

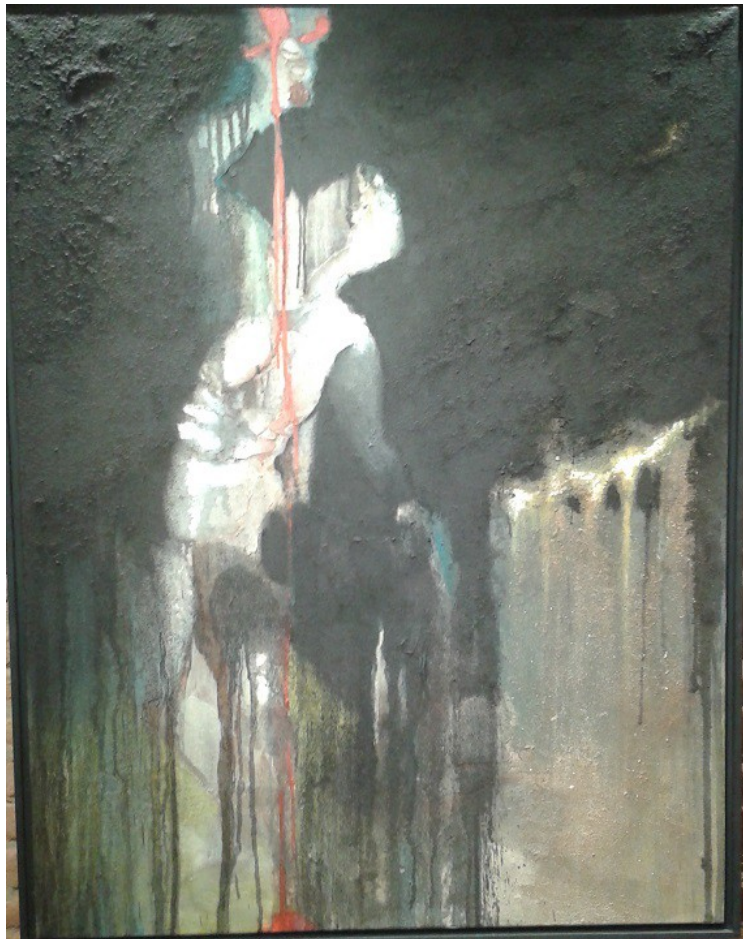
Pascal MARTIN

Remarque

Ces textes ont été écrits dans le cadre des lectures-spectacles de textes inspirés d'œuvres d'art en partenariat avec la galerie d'art *Le Palladion* à Toulouse.

Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Jacques Joos intitulée *Sacrifice* :



- Des répliques imposées différentes pour chaque auteur (voir chaque texte)

1 Le rouge est mis de Pascal Martin.....	3
2 Pâtes de fruits de Philippe Beauchamp.....	10
3 Beaucoup, beaucoup plus tard de Christian Chamblain.....	19

1 Le rouge est mis de Pascal Martin

Pour contacter l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Monsieur ou Madame Grutch : peintre (homme ou femme)
- Melville ou Clarisse de Pontavelle : architecte d'intérieur (homme ou femme)
- Monsieur ou Madame Drakul : propriétaire transylvanien

Synopsis

Monsieur (ou Madame) Drakul tente en vain de convaincre son décorateur de faire peindre son salon en rouge par un artisan-peintre.

Décor : Chantier dans un château en Transylvanie.

Costumes : A vous de voir.

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

Quatre répliques (en rouge dans le texte) :

- Avec lui ça commence en croisière et ça finit toujours en naufrage
- Telle la liberté éclairant le monde
- Effleure le sol et tente l'envol

Monsieur Grutch, torse nu et en caleçon, peint laborieusement le plafond avec de la peinture rouge qui coule sur lui.

*Melville de Pontavelle arrive sur le chantier et observe Monsieur Grutch.
Il vérifie quelque dans le dossier qu'il tient à la main.*

Melville de Pontavelle

Monsieur Grutch, vous pouvez m'expliquer ce que vous êtes entrain de faire, je vous prie ?

Monsieur Grutch

Je peinture circonspectionneusement patron.

Melville de Pontavelle

Et vous peignez quoi exactement ?

Monsieur Grutch

Le plancher dans le dessus, patron.

Melville de Pontavelle

A moitié nu ? Dans cette position, **telle la liberté éclairant le monde ?**

Monsieur Grutch

Par souci d'inadvertance, parce que la peinture me déglouline, patron. Je nuis à mes vêtements si je m'en enfile.

Melville de Pontavelle

En quelle couleur peignez-vous le plafond s'il vous plaît Monsieur Grutch ?

Monsieur Grutch

Dans le rouge en totalitaire, patron.

Melville de Pontavelle

Et ça ne vous gêne pas de peindre le plafond de ce salon en rouge ?

Monsieur Grutch

Non. Le tout rouge c'est bien, ça tient pas les taches.

Melville de Pontavelle

Peut-être, mais est-ce que je vous ai demandé de peindre le plafond en rouge ?

Monsieur Grutch

Je peinture avec ces empotements de la livrance, patron. Ni plus, ni moins.

Melville de Pontavelle

C'est vous qui avez demandé qu'on vous livre des pots peinture rouge ?

Monsieur Grutch

J'extriepe de moi tout en sincèrement le requêtage de rouge en empotement patron.

Melville de Pontavelle

Et sinon ça ne vous paraît pas étrange de peindre un plafond en rouge ? Est-ce qu'on a jamais parler de peindre ce plafond en rouge un jour Monsieur Grutch ? Est-ce que je vous ai demandé expressément de peindre ce plafond en rouge ?

Monsieur Grutch

Les interrogements sont en foisonnage, patron. Lequel est persistant ?

Melville de Pontavelle

Tous.

Monsieur Grutch

Ah.

Un temps.

Melville de Pontavelle

Bref, laissez tomber. Il n'a jamais été question de peindre ce plafond en rouge. Alors vous arrêtez immédiatement et vous recommencez avec la bonne couleur.

Monsieur Grutch

Pour une dépeinturation du totalitaire rouge en rouge pas du tout, il faut de l'argenterie supplétif, patron.

Melville de Pontavelle

Arrêtez de m'appeler patron, ça m'énerve et je ne suis pas votre patron. Je suis votre client. Je refais la déco de ce salon pour mon client, vous êtes l'artisan-peintre et je vous paie pour faire ce que j'ai décidé. Et j'ai décidé que ce plafond ne serait pas rouge. Alors vous allez le refaire immédiatement.

Monsieur Grutch

C'est une revisitation coloriste en toute expressivité directive du patron de vous-même, patron.

Melville de Pontavelle

Qu'est-ce que vous me racontez Monsieur Grutch ? C'est moi qui décide des couleurs et personne d'autre, et surtout pas mon client ! Sinon, où va-t-on ?

Monsieur Drakul entre, l'air endormi et contrarié.

Monsieur Drakul

Non, mais qu'est-ce que c'est que ce raffut ? Vous avez vu l'heure ?

Monsieur Grutch

Toutes mes pénultièmes volubitions à votre majoration plurielle.

Monsieur Drakul

Oui, bonjour à vous aussi Monsieur Grutch.

Melville de Pontavelle

Bonjour et bienvenue sur le chantier de votre château Monsieur Drakul.

Monsieur Drakul

Vous pouvez m'expliquer pourquoi vous me réveillez en plein après-midi ?

Melville de Pontavelle

Désolé Monsieur Drakul, je recadrerai le peintre qui ne suis pas mes instructions.

Monsieur Drakul

Et vous n'avez pas une méthode de recadrage moins bruyante ? Par exemple, vous lui criez dessus moins fort mais vous lui tapez dessus plus fort ?

Monsieur Grutch

Mon effet sonique bucal sera plus grandement si j'attrape un martyr douloureux du patron. Y aura pas de gagnage au bruitement.

Melville de Pontavelle

C'est pas faux.

Monsieur Drakul

Bon, c'est quoi le problème ? Maintenant que je suis levé, autant que je règle ça.

Melville de Pontavelle

Ne vous dérangez pas pour si peu, monsieur Drakul.

Monsieur Drakul

J'insiste. Je n'ai pas envie de me recoucher si je ne suis pas sûr que vous n'allez pas me réveiller à nouveau dans cinq minutes en brailant.

Melville de Pontavelle

Je vais trouver une solution avec Monsieur Grutch. Ne vous inquiétez pas Monsieur Drakul.

Monsieur Drakul

Je ne suis pas inquiet, je suis irrité. Ça fait deux fois que j'insiste et que vous me contrariez. Je vous préviens à la troisième, je ne discute plus, je démantèle. Alors ?

Melville de Pontavelle

Monsieur Grutch a commencé à peindre le plafond en rouge.

Monsieur Grutch

En toute respectuosité onctueuse, je peinture en rougeolement à l'instructionnement de patron-patron (*il montre Monsieur Drakul*).

Monsieur Drakul

Exactement. Monsieur Grutch à raison. C'est moi qui lui ai demandé de peindre le plafond en rouge.

Melville de Pontavelle

Sauf votre respect, Monsieur Drakul, le décorateur que vous avez engagé, c'est moi. Et il n'a jamais été question de peindre le plafond ou quoi que ce soit en rouge dans ce salon.

Monsieur Drakul

Oui, mais j'ai changé d'avis. Dites-moi Monsieur Grutch, vous êtes vraiment obligé de rester à moitié nu ?

Monsieur Grutch

C'est pour la raison des débordations peinturales sur mes vêtements qui font des gachures rougasses, patron-patron.

Monsieur Drakul

J'entends bien Monsieur Grutch, mais il va bientôt être l'heure de mon petit déjeuner et je vous assure que ce n'est pas du tout raisonnable de votre part de vous exhiber à moitié nu couvert de rouge quand j'ai faim.

Monsieur Grutch

Je m'urge de me rajuster un costumage à point pour votre soulagement afamélique.

Monsieur Drakul

Merci Monsieur Grutch. Notez, que je dis ça surtout pour vous.

Monsieur Grutch

Avec mes gracieuses, patron-patron.

Monsieur Grutch se rhabille dans des vêtements tout ce qu'il y a de plus improbable.

Melville de Pontavelle

Si je puis me permettre Monsieur Drakul, pour quelle raison souhaitez-vous peindre ce plafond en rouge ?

Monsieur Drakul

Regardez moi ça.

Monsieur Drakul montre ses dents à Melville de Pontavelle.

Melville de Pontavelle

Oui ?

Monsieur Drakul

Vous ne remarquez rien ?

Melville de Pontavelle

Non.

Monsieur Drakul

Voilà, c'est ça bien le problème.

Melville de Pontavelle

Le problème, c'est qu'il n'y a rien à remarquer ?

Monsieur Drakul

Vous avez déjà vu un vampire sans canine allongées ?

Melville de Pontavelle

Je ne suis pas très physionomiste.

Monsieur Drakul

Pas besoin d'être très observateur. Ça se remarque au premier coup d'œil.

Melville de Pontavelle

Excusez-moi...

Monsieur Drakul

Oui ?

Melville de Pontavelle

Est-ce que vous avez dit vampire ?

Monsieur Drakul

Oui. Pourquoi ?

Melville de Pontavelle

Vampire comme ces gens qui boivent le sang d'autres gens.

Monsieur Drakul

Voilà, mais comme je vous le disais, j'ai un problème de dents.

Melville de Pontavelle

Tant mieux, tant mieux.

Monsieur Grutch

C'est une calamitante désolation d'handicapement dental pour une éminence sanguineuse comme vous patron-patron.

Monsieur Drakul

Merci de votre sollicitude Monsieur Grutch.

Monsieur Grutch

Avec mes gracieuses, patron-patron.

Melville de Pontavelle

Votre problème de dents est sans doute regrettable, mais je ne vois toujours pas le rapport avec le fait de tout peindre en rouge dans cette pièce.

Monsieur Drakul

Le problème, c'est que sans canine, je manque de précision et j'en fous partout.

Melville de Pontavelle

Vous en foutez partout de quoi ?

Monsieur Grutch

Du sanguinolage aspersionnif pardi !

Monsieur Drakul

Exactement. Le sang gicle de partout. Sans canine, je n'arrive pas à le contenir. Il y a en a partout. C'est un carnage. Vous n'imaginez pas ce que ça envoie une carotide !

Melville de Pontavelle

Mais le sang gicle de la carotide de quoi ?

Monsieur Drakul

De qui vous voulez dire.

Melville de Pontavelle

De qui de quoi ? Comment ça donc ?

Monsieur Drakul

Pardon ?

Melville de Pontavelle

Elles viennent d'où ces carotides ?

Monsieur Drakul

Pour la carotide, il n'y a pas vraiment de règle. On prend celle qui passe. Mais depuis que j'ai mes problèmes de canines, ça gicle.

Monsieur Grutch

Et comme je spliquais en précédance, un coup de rouge peintural et chtoub, c'est l'invisibilisation des taches sanguinales.

Melville de Pontavelle

Et vous croyez quand même pas que je vais laisser vos problèmes dentaires ruiner la subtile harmonie de ma décoration ?

Monsieur Drakul

Oui, bon ça va. C'est pas comme si je vous demandais de mettre du taupe et du violet !

Melville de Pontavelle

Manquerait plus que ça ! Et pourquoi pas des stickers tant que vous y êtes !

Monsieur Drakul

Vous pourriez faire un effort quand même !

Melville de Pontavelle

Et vous aussi, vous pourriez faire un effort. Faites quelque chose, allez chez le dentiste, faites vous poser des prothèses.

Monsieur Drakul

Ça ne marche pas avec des prothèses.

Monsieur Grutch

C'est quelle détraque dentitionnaire qui vous trublionne patron-patron ?

Monsieur Drakul

Je n'ai jamais perdu mes dents de lait. Du coup les autres n'ont jamais poussé.

Melville de Pontavelle

Mais elles auraient du tomber quand vos dents de lait ?

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

2 Pâtes de fruits de Philippe Beauchamp

Pour contacter l'auteur : philippe.beauchamp@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- UN, steward maritime
- DEUX, membre de la haute société

Synopsis

Après un naufrage, deux rescapés errent dans l'immensité de l'océan.

Décor

Une chaloupe au milieu de l'océan.

Costumes

UN : livrée de steward

DEUX : smoking défraîchi

Texte écrit dans le cadre de la soirée «Matière à Répliques» du vendredi 2 octobre 2015 à la Galerie Le Palladion à Toulouse autour de l'œuvre de Jacques Joos

Deux répliques imposées :

- On sait pas où on allait, on sait toujours pas où on va, mais on fonce !
- M'en parle pas, j'ai mis deux heures pour arriver.

*Une chaloupe au milieu d'un océan d'un calme désespérément plat.
Assis sur le banc de nage, UN rame sans grande conviction.
À la proue, DEUX, debout, tendu vers l'avant, scrute l'horizon.*

UN (*comme s'il était seul*)

M'en parle pas ! J'ai mis deux heures pour arriver !

DEUX (*sans se retourner*)

Pardon ?

UN (*même jeu, sans s'occuper de Deux*)

Ah ouais, non mais je sais pas ce qui s'est passé, un monde mais alors je te dis pas !
Dingue !

DEUX (*toujours sans se retourner*)

Qu'est-ce que vous dites ?

UN (*même jeu*)

Ah non mais dingue, je te dis ! Quand on avançait, on avançait au pas, tu vois. Et quand on avançait, hein ! Parce que la plupart du temps, que pouic ! Des quarts d'heures et des quarts d'heure au point mort, avec de temps en temps cinq petites secondes où tu fais deux mètres pas plus, tu vois le genre.

DEUX (*toujours sans se retourner*)

Mais... mais enfin qu'est-ce que vous faites, là ? Vous parlez à qui ?

UN (*même jeu*)

Ah non mais insupportable ! (...) Hein ? (...) Ah non là c'est pas pareil. **Là, on sait pas où on allait, on sait toujours pas où on va, mais on fonce !** Enfin, on fonce... On fonce

tranquille, hein. Parce que y'a pas un pet de vent depuis hier et donc faut ramer, quoi.

DEUX (*se retournant, hors de lui*)

Mais nom de Dieu de bordel de merde vous parlez à qui, à la fin ???!!!

UN (*très calme, à Deux*)

Hé ça va, restez poli, on n'a pas gardé les cochons ensemble.

DEUX

Ah ça, c'est certain.

UN

Vous voulez dire quoi, là ?

DEUX

Rien. Je me comprends.

UN

Oui mais moi je comprends pas alors je voudrais qu'on m'explique.

DEUX

Très bien. Ce que je veux dire, c'est que vous avez peut-être officié dans une porcherie au cours de votre carrière certainement cahotique avant d'entrer à mon service. Ou même dans votre prime jeunesse, on ne sait pas, ça ne m'étonnerait pas plus que ça. Mais moi non, voyez-vous. Vraiment pas. Aucune chance. Et ça montre bien l'étendue de tout ce qui nous sépare.

UN

Alors là, mon cher Monsieur "Jemelapète de Plushautquemoncul", vous avez tout faux. Parce que non seulement j'ai jamais approché un cochon vivant de ma vie, mais en plus, pour l'instant tout ce qui nous sépare, depuis moi assis sur mon banc jusqu'à vous debout à la proue à scruter l'horizon comme un gland, c'est pas plus d'un mètre cinquante cinq. Et s'il me prend l'envie de me servir d'une de mes deux rames pour autre chose que faire avancer cette coquille de noix, je peux le franchir assez rapidement, ce "un mètre cinquante cinq", pour vous apprendre la politesse. Si vous voyez ce que je veux dire...

DEUX

Bien sûr. Évidemment. La violence. C'est la seule chose qui vous puisse vous venir à l'esprit au moindre soupçon de désaccord.

UN

Il s'agit pas de désaccord, il s'agit de rester polis entre nous. On sait pas combien de temps on va cohabiter ensemble tous seuls comme deux cons au milieu de l'océan. Tant qu'à faire, autant commencer sur de bonnes bases, vous pensez pas ?

DEUX (*mouché*)

Je vous l'accorde.

UN

Très bien. Donc ?

DEUX (*soupir*)

Donc... Je vous présente mes excuses pour mon léger emportement de tout à l'heure. Voilà. Vous êtes content ?

UN

Je suis ravi.

DEUX

Parfait. Tout ça ne me dit pas à qui vous parliez tout à l'heure.

UN

À ma femme.

DEUX

Votre femme ?

UN

Ben oui, ma femme. Où est le problème ?

DEUX (*ahuri*)

Vous parliez à votre femme ? Mais comment vous parliez à votre femme ?

UN

Ben avec la bouche. Je suis pas pétomane.

DEUX (*très vite et très excité*)

Mais... mais... mais vous avez un téléphone ?!

UN

Bien sûr que j'ai un téléphone, qu'est-ce que vous croyez ? Même les gardiens de cochons ont un téléphone, de nos jours.

DEUX

Passez-le moi !

UN

Quoi ?

DEUX (*surexcité*)

Votre téléphone, bougre de con, passez-le moi !!!

UN

Tutututut ! On a dit quoi sur la politesse ? Je vous rappelle que j'ai une rame dans chaque main.

DEUX (*gros effort pour se maîtriser*)

Pourriez-vous, s'il vous plaît, si cela ne vous dérange pas trop, dans la mesure où cela ne contrevient pas à vos principes moraux les plus sacrés, pourriez-vous avoir l'extrême obligeance de me confier votre téléphone portable ?

UN (*tout sourire, mais sans bouger*)

Je le ferai avec plaisir, j'aime rendre service aux gens. Même aux malpolis.

DEUX

Parfait. (*DEUX tend la main. UN ne fait rien*) Et bien ? Qu'est-ce que vous attendez ? Passez-moi votre téléphone !

UN

Je peux pas.

DEUX

Comment ça vous pouvez pas ?

UN

Ben non, je peux pas.

DEUX

Mais enfin passez-moi votre téléphone, j'ai quand même déployé des trésors de politesse !

UN

C'est vrai, mais je peux pas.

DEUX

Mais enfin c'est un comble ! Vous m'avez dit que vous le feriez avec plaisir !

UN

Oui, je vous ai dit que je le *ferais* avec plaisir, avec un "s" à la fin, comme au conditionnel, voyez.

DEUX

Au conditionnel ?

UN

Au conditionnel.

DEUX (*soupir*)

Bien. Très bien. Alors quelles sont vos conditions ?

UN

Aucune.

DEUX

Aucune condition ? Donc, vous ne voulez pas me passer votre téléphone ?

UN

J'ai pas dit que je veux pas, j'ai dit que je peux pas.

DEUX

Vous ne pouvez pas me passer votre téléphone ?

UN

Ben non.

DEUX

Pourquoi vous ne pouvez pas me passer votre téléphone ?

UN

Parce que je l'ai pas.

DEUX

Mais enfin vous m'avez dit vous-même que vous aviez un téléphone !

UN

Oui.

DEUX (*s'énervant à nouveau*)

Mais alors nom de Dieu de... (*il se reprend et devient carrément mielleux*) Pardon, mes plus plates excuses... Donc, je disais, cher et distingué ami, pourquoi ne pouvez-vous pas me passer votre téléphone ?

UN

Parce que je l'ai pas sur moi.

DEUX (*ahuri*)

Mais... il est où ?

UN

Et au passage, on est loin d'être amis.

DEUX

Oui d'accord, mais il est où ?

UN

Parce que si on était vraiment amis, on serait aussi deux à ramer. Et pas un qui rame tout le temps comme moi en ce moment, et l'autre qui regarde l'horizon en se goinfrant de pâtes de fruits.

DEUX

Oui d'accord, passons. Où est votre téléphone ?

UN

Parce que moi aussi j'aime ça, les pâtes de fruit. Et vu que c'est moi qui fournis le plus gros de l'effort pour avancer, ça me paraîtrait normal d'avoir quelques apports glycé-miques de temps en temps, si vous voyez ce que je veux dire.

DEUX

Oui d'accord mais il est où ?!!!

UN

Quoi ?

DEUX (*explosant*)

VOTRE TÉLÉPHONE !!!!

UN (*toujours calme*)

Ah... Ben là, au fond.

DEUX

Au fond ? Au fond de la barque ?

UN

Non, au fond de l'eau. C'est pourquoi je ne peux pas vous le passer. Et c'est pourquoi je vous ai répondu que je le ferais, au conditionnel, *si* mon téléphone était pas au fond de l'océan.

DEUX

Vous avez jeté votre téléphone à la mer !!!!???

UN

Non non, je l'ai pas jeté. Je l'ai laissé sur le yacht, c'est tout. Donc, là il est au fond. Avec votre yacht, le capitaine, le reste de l'équipage, votre femme et vos invités.

DEUX

Il a laissé son téléphone sur le yacht !

UN

Ben oui, où est le problème ?

DEUX (*explosant encore*)

Mais enfin, bougre d'abruti de trou du cul de merde, on aurait pu téléphoner !!!! C'est à ça que ça sert, un téléphone !!! À téléphoner !!!! On pourrait appeler les secours et sortir de ce cauchemar !!!

UN (*comme réalisant tout d'un coup*)

Aaaaah d'accord... On aurait pu téléphoner avec mon téléphone pour appeler les secours... D'accoooooord....

DEUX

Voilà !

UN (*redevenant naturel*)

Vous savez que vous êtes complètement à la masse, vous.

DEUX

Mais enfin ! Comment vous permettez-vous ? Vous oubliez que je suis votre employeur !

UN (*s'énerve un peu à son tour*)

Non mais employeur ou employé, ça change rien ! Quand on est con, on est con. Ho ! faut atterrir, là !!! Enfin je veux dire faut *amerrir*, plutôt ! Vous pouvez me dire à quoi il aurait servi mon téléphone avec abonnement Orange à 12 euros 99 au milieu de l'océan ?! Vous voyez des antennes-relais à proximité, pour passer un coup de fil ?

DEUX (*interdit*)

Euh... oui. C'est vrai que je n'avais pas pensé à ça...

UN

Ah ! vous aviez pas pensé à ça ?! Forcément, vous pensez pas, vous faites que râler ! Alors ?! Vous avez pas l'impression que c'est vous, le bougre d'abruti de trou du cul de merde pourrie, là ?!!

DEUX

Euh... je n'avais pas spécifié "pourrie".

UN

Et ben moi je le dis ! Patron ou pas, je vous le dis ! Vous êtes un parfait trou du cul de merde POURRIE ! Y'en a marre, là ! Depuis que votre bateau de luxe a trouvé amusant de pas supporter la tempête et qu'on se retrouve les deux seuls survivants, vous arrêtez pas de vous plaindre, vous en foutez pas une broque, vous restez toute la journée à regarder l'horizon comme si vous étiez capable faire la différence entre une île et un sac en plastique...

DEUX (*le coupant*)

Ah non, là vous exagérez !

UN

J'exagère ?! Trois fois, vous m'avez fait le coup ! « Terre ! terre !!! » vous avez gueulé à

vous décrocher les amygdales. Et moi, je rame comme un malade jusqu'à ce qu'on soit le nez sur le truc pour que vous admettiez enfin que c'était juste un sac poubelle. Trois fois !

DEUX

Oui, et bien ce n'est pas si facile, qu'est-ce que vous croyez ?

UN

Vous êtes complètement bigleux, c'est tout ! C'est moi qui devrais être à la proue et vous en train de ramer, si vous étiez pas si feignasse ! Mais moi, j'ai envie qu'on s'en sorte, vous comprenez, alors je préfère ramer, on sera plus vite rentrés à la maison comme ça.

DEUX

Et bien très bien, de quoi vous plaignez-vous ?

UN

Je me plains que vous êtes désagréable et que, en plus, vous refusez de me donner de vos pâtes de fruit ! Alors que c'est moi qui ai sauvé la boîte juste avant que le bateau coule !!!

DEUX

Alors là, vous n'avez pas le droit ! Je vous en ai donné, des pâtes de fruit.

UN

Trois ! Une par demi-journée. Et vous, vous vous goinfrez !

DEUX

La vue est un sens extrêmement vorace en "apport glycémique", comme vous dites.

UN

C'est ça, oui. Vous vous goinfrez, c'est tout.

DEUX

Et alors !!! C'est quand même moi qui les ai payées, non ?!!

UN

Ah ouais d'accord... Alors ça, ça prouve bien à quel point vous êtes rapiat, comme mec.

DEUX

Comment ? Moi, je suis... comment vous dites ?

UN

Rapiat.

DEUX

Moi, je suis rapiat ? N'importe quoi ! D'ailleurs, je ne sais même pas ce que ça veut dire !

UN

Ça veut dire que vous êtes un pingre, un avare, un usurier, un regardant, un pince-maille, un racle-denier, un grippe-sou, un pleure-misère, un pisse-vinaigre !

DEUX (*indigné*)

Un pisse-vinaigre !!!

UN

Oui, Mòssieur ! Un pisse-vinaigre ! Et j'en aurais d'autres à votre service ! enfin bref, ça

veut dire que la générosité et vous, ça fait deux.

DEUX

Vous trouvez que je ne suis pas généreux ?

UN

Ah ben ça, c'est rien de le dire.

DEUX

Moi, je ne suis pas généreux ? Nom de Dieu ! vous savez combien de fondations je finance dans une seule année ?

UN

Ah oui mais ça forcément, arroser des musées et des ONG pour payer moins d'impôts, c'est facile. Mais quand il s'agit de simplement partager, de se priver un peu pour aider son prochain, de donner quelque chose comme ça, sans contrepartie, alors là y'a plus personne !

DEUX

Et moi, je vous dis que je suis quelqu'un d'extrêmement généreux ! On peut me demander n'importe quoi ! N'importe qui ! Vous entendez ?! Et je réponds toujours oui !

UN

N'importe quoi ?

DEUX

N'importe quoi ! Dans la mesure où je peux le donner, je le donne ! Les yeux fermés !

UN

Ah ouais ? On parie ?

DEUX

Alors là, ce que vous voulez !

UN

Vous êtes prêt à parier que si quelqu'un, n'importe qui, vous demande quelque chose et que vous pouvez lui donner, vous lui donnez ? Comme ça, cash, sans discuter ?!

DEUX

Absolument ! Je parie ce que vous voulez ! Allez-y, dites-moi, proposez-moi, qu'est-ce que vous voulez parier ?

UN

Ben euh... je sais pas... ben tiens, on n'a qu'à parier dix pâtes de fruit !

DEUX

Voilà ! Très bien ! Dix pâtes de fruit. La moitié des pâtes de fruit, si vous voulez ! Tope-là ?!

UN

OK. Tope-là !

Ils topent.

DEUX

Allez ! Allez-y, demandez-moi n'importe quoi, c'est accordé !

UN
N'importe quoi ?

DEUX
N'importe quoi.

UN
OK. Donnez-moi les pâtes de fruits.

DEUX
Hein ?!

UN
Donnez-moi les pâtes de fruit. Toutes les pâtes de fruit.

DEUX
Ah ben non ! ça c'est déloyal !!!

UN
Vous êtes généreux ou vous êtes pas généreux ?

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : philippe.beauchamp@orange.fr en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

3 Beaucoup, beaucoup plus tard de Christian Chamblain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Répliques imposées :

- Une raclée comme ça, ne s'est jamais vue. Je sens qu'elle va rester dans l'histoire
- Attention ! Si vous voulez savoir ce qu'il y a après la mort, continuez à me faucher les canards.
- C'est un gars qu'on a pas envie de contrarier
- Ce que j'aime dans la culotte, c'est quand il n'y en a pas !
- Je les préfère dans la fluidité

Synopsis

C'est le cinquième banquet annuel des retraités survivants de la première fournée de mousquetaires du Roi Louis XIII.

Pièce vraiment très librement inspirée de l'œuvre d'un obscur écrivain Père Dumas Alex : Les trois mousquetaires, vingt ans après, le vicomte de Bragelonne, etc.

Personnages

- Artros
- Promos
- Alanis
- Dargnangnan

Décor : Salle de banquet.

Costumes : De mousquetaires à la retraite

Scène I

Artros, Promos et Alanis sont en pleine discussion dans la salle du banquet ou d'ailleurs, Il n'y a qu'eux trois.

Artros

Mes bons seigneurs, je m'en vas vous dire une bonne chose, rien n'est plus comme avant ! De notre temps on savait ce que voulait dire servir le Roi !

Promos

Tout à fait dans le vrai mon vieil Artros, c'était notre job et puis c'est marre ! Y'avait pas à discutait des heures les ordres !

Artros

Exactement Promos, on ne discutait pas les ordres ! Le Roi c'était le Roi, y'avait pas à tortiller du cul pour chier droit !

Alanis

Sans compter que maintenant, ils embauchent n'importe quel porte-épée qui passe, des clampins qui veulent bretter plus haut que leur pommeau et qui prennent leur cure-dent pour des fleurets d'apparat !

Artros

Et ne parlons pas du respect dû aux aînés de notre trempe. Quand je suis allé toucher ma solde mensuelle, qui entre nous est épaisse comme un téton de nonne, aucune des nouvelles recrues ne m'a salué, une honte ! Je vous dis, une honte !

Promos

Les temps changent mes bons amis, vous verrez qu'un jour et je ne suis pas astrologue que les donzelles tireront l'épée à l'égal du plus habile des spadassins !

Alanis

Espérons ne jamais assister à cette décadence. Voyez mes compères, je suis bien content que l'heure de la retraite aie sonné pour nous. On est tous toujours vivants, entiers, on est en capacité de dégainer l'outil et pour se battre et pour trousser la gueuse, alors tout va bien !

Artros

Bien parlé Alanis, quand on peut joindre l'outil dans l'agréable, que demander de plus !

Tous les trois partent d'un rire bien gras et un peu exagéré

Artros

Tous, tous...

Alanis

Oui...bien sûr...

Un lourd silence s'établit

Promos

Bon les gars, on ripaille ou on s'enc /

Alanis

On ripaille, on ripaille ! Et en son honneur en plus !

Artros

Putain de vérole, ça fait drôle quand même...

Promos

Ouais...

Alanis

Tu l'as dit bouffi, ça fait drôle. Quand tu penses que l'année dernière, il était là, avec nous.

Artros

Souvenez-vous il était arrivé le premier.

Promos

Et parti, hélas, le dernier.

Alanis

Quelle soirée ! Quelle bagarre ! **Une raclée comme ça, ne s'est jamais vue. Je sens qu'elle va rester dans l'histoire.** On en parlera encore dans trois siècles.

Artros

Y'a des chances ! Remarquez s'il y a eu la bagarre, c'est un peu de sa faute, il l'a un peu cherchée quand même.

Promos

Dis pas ça Artros, dis pas ça, on est tous responsables.

Alanis

Ah je veux, on est des sanguins, des belliqueux, des vrais mâles, c'est d'ailleurs ce qui a fait notre réputation, on relate même nos exploits, c'est pour dire, alors forcément, on nous cherche, on nous trouve !

Promos

Écoute Artros, quand tu vois un écriteau où il y a écrit dessus « soirée privée, carte de membre à jour de cotisation », tu pointes pas ta gueule si tu fais pas partie du club, non ?

Artros

Non bien sûr.

Promos

Eh ben gardes du Cardinal ou pas, je passe mon chemin, point barre !

Alanis

On n'est pas allé les chercher les larbins du curé, c'est eux qui ont voulu entrer et taper l'incruste dans notre sauterie annuelle.

Artros

Il les a quand même traité de tafioles au service d'un décalotté en robe écarlate.

Promos

C'est pas faux.

Artros

Ah tu vois, tu es d'accord avec moi, c'est lui qui a commencé.

Promos

Non, je suis d'accord avec ce qu'il a dit pour les tafioles et leur éminence.

Alanis

Bon peu importe, ce fut quand même une bien bonne soirée.

Artros

On en a laissé trois sur le carreau.

Promos

Deux plantés sur un pique.

Alanis

Quatre touchés en plein cœur.

Artros

Et un couché dans l'herbe, le nez dans le trèfle.

Promos

Quel beau jeu !

Alanis

Quelle belle main !

Artros

Quelle sublime bataille, les ramis !

Tous les trois partent d'un rire bien gras et un peu exagéré, puis un silence s'installe

Promos

Quand je pense comme il était noble dans le combat malgré l'âge et les rhumatismes ce soir-là, il ne cessait d'avancer, en quarte, en tierce, et que j'allonge et que je tire et qu'à la fin de l'envoi, je touche et puis...ce vilain coup de gourdin qu'il a pris sur la tête, en traître par derrière, cette image est gravée à tout jamais dans mes yeux !

Alanis

Moi pareil, c'est comme si je la revoyais encore et encore et encore...

Artros

Moi itou, c'est comme si j'avais un tableau figé de la scène, notre compagnon par terre et l'autre, le traître, les habits déchirés laissant apparaître son torse nu, au-dessus de lui, la peau bronzée et luisante de sueur, tel un lutteur grec, un gladiateur de la plus belle eau affrontant un fauve, un garçon si jeune, si musclé, c'était à la fois enivrant et charnel, beau et cruel, attirant et mortel, castro et fidèle.

Alanis

Et ce sang qui coulait à chaque fois qu'il remontait la masse, les touffes de cheveux qui collaient, les lambeaux de peau qui s'accumulaient et le jeune éphèbe qui frappait, frappait, frappait...

Ma rétine pourra-t-ell' un jour oublier

La bel' image somptueuse, granitique

De ce jeune, sculptural et si beau guerrier

Chaque fois que j'y pense j'en ai la tri /

Artros

N'empêche que comme des lâches on est partis la queue entre les cuissardes.

Promos

On pliait sous le nombre, on n'aurait rien pu faire pour le sortir de cette situation, tu le sais bien Artros.

Artros

C'est pas glorieux quand même, ça ne nous ressemble pas. Et l'honneur hein ? Qu'est-ce que vous en faites de l'honneur. Un mousquemeur taire mais ne se soumet point ! Non, un mousqueteur maire mais ne se ah et puis merde, l'honneur les gars, l'honneur !

Alanis

Il a eu de l'honneur le Capitaine quand il nous a pris à part à la réunion du lundi matin pour nous annoncer que pour nous c'était fini, la caserne, les enquêtes, le service du couronné, la cantine, les beuveries, les bagarres, les roucoulades à la cour, les chansons paillardes, c'est de l'honneur ça ?

Promos

« Messeigneurs vous avez atteint l'âge limite où le bras, quelque soit sa longueur et son épaisseur, qui tient la rapière n'est plus en mesure d'assurer la sécurité de tout ou chacun membres de la cour qui en feraient la demande en trois exemplaires paraphés de par le sieur demandeur et de par deux témoins de bonne foi et frappés du sceau de sa majesté », article 24 bis, alinéa G-69 du Code déontologique des Mousquetaires du Roi de France. Vous remettez les uniformes au vestiaire et vous passez à la caisse !

Alanis

Sans un mot de remerciement de sa majesté pour qui nous étions prêts à verser notre sang 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 !

Promos

Deux semaines de congés l'été, une en hiver, un minimum de prestations sociales, les lavements et les saignées à peine remboursés au tiers saignant !

Alanis

Et souviens-toi, sans pot de départ ! Allez du balai les vieux cons, place aux jeunes. Je suis sûr qu'ils auraient préféré qu'on meure au beau milieu d'un combat, tiens ! On serait devenus des légendes et des légendes mortes c'est moins cher à nourrir que des héros vivants à la retraite ! Alors l'honneur, tu vois, en ce qui me concerne, il est resté sous ma cape et mon chapeau, au vestiaire de la caserne.

Artros

Vous vous méprenez mes bichounets, vous excitez pas la rate, je vous parle de l'honneur d'être ce que nous sommes tous les quatre. Depuis qu'on se connaît, on est liés comme les cinq doigts de la main. Alors de l'avoir laissé seul, occis et de ne plus avoir de nouvelles de lui toute cette année écoulée me fait peine, j'ai l'impression d'être amputé d'un membre.

Promos

C'est pas faux, on était un tout, quatre comme la Sainte Trinité, comme le Roi, sa femme et le petit Prince, quatre comme les jours de la semaine si tu comptes pas le week-end.

Alanis

Quatre comme les trois petits cochons.

Artros

Quatre comme les quatre connards de la marre.

Alanis

Connards ? T'as dis connards, t'es sûr ? Parce que je comprends pas trop le rapport.

Artros

Non, c'est une vieille histoire, je voulais dire canards de la mare, Riri, Fifi, Loulou et Daffy.

Alanis

C'est qui ceux-là ?

Artros

C'est quand j'étais minot chez mes vieux mais on s'en fout...c'est juste pour comparer.

Alanis

Non vas-y raconte.

Artros

Si tu y tiens... Mon père faisait dans la volaille, surtout le canard et l'oie rapport au foie gras. On est du sud-ouest ou on l'est pas. Une petite exploitation bien modeste, rien à voir avec la Comtesse du Barry, nous on avait que cinq mille oies et le double en canards. Pas de quoi sauter au plafond. Tous avaient un nom, on y passait des nuits à en trouver des nouveaux. Comme chez les humains, il se créait entre eux des affinités et les quatre là, ils étaient inséparables. Un jour, des romanichels sont venus s'installer dans le coin et les disparitions de volatiles ont commencé. Au bout d'une semaine, il manquait cent quatre vingt treize oies et quatre cent vingt sept canards. J'ai vu mon paternel saisir sa fourche et partir vers le camp des nomades. Il les a menacés en leur disant une phrase qui m'a marqué à vie, « Oh les connards, **attention ! Si vous voulez savoir ce qu'il y a après la mort, continuez à me faucher les canards** ».

Alanis

Ah ouais, je comprends mieux maintenant le lapsus, connards, canards. Ca a du les secouer parce que chez eux y a des tabous qu'il vaut mieux pas franchir. Costaud ton vieux !

Artros

Le paternel, **C'est un gars qu'on a pas envie de contrarier**, enfin qu'on avait, parce que y'a longtemps que c'est les canards qui lui chient sur la tombe. Bref, ils prétendaient qu'ils étaient innocents et comme par hasard, ils vendaient sur le marché des oreillers au confort incomparable. Ne pouvant rien prouver, il est reparti. Seulement c'était compter sans la noblesse de cœur des gallinacés. Les quatre dont je te parlais, on les aimait bien, on savait que leur foie, leur cou et leurs cuisses nous rapporteraient gros. Hors un matin, plus de Riri. Disparu le Riri. On a été alerté par les cris des trois autres, le Fifi, le Loulou et le Daffy, ils étaient décomposés, ils tournaient en rond dans la mare, on sentait que leur équilibre était rompu, nous on savait qu'il fallait les saigner ensemble, ces quatre-là, c'était une osmose, y'a pas d'autre mot. Et voilà-t-y pas que les trois canards sortent de leur mare et s'emmanchent dans le chemin qui va dans le bois. Discrétos, mon père, mon frère, mon cousin, mon oncle, le voisin, son fils et... ah putain, je sais qu'on était sept mais je me rappelle plus qui qu'était avec nous, bordel...

Alanis

C'est pas grave, te biles pas, c'est comme les Rois mages ou les sept nains, on oublie toujours le dernier.

Artros

C'est vrai ce que tu dis, je sais pas comment ça se fait mais c'est vrai. Moi c'est Simplet que j'oublie toujours, c'est drôle... mais que je suis con, c'est moi le septième, je me suis pas nommé. Bref, on les suit et devine où ils nous ont menés ?

Promos

Chez les Gipsy Kings tout naturellement !

Artros

Je t'ai déjà raconté cette histoire Promos ?

Promos

Non mais ça parait évident. Bon les gars, on ripaille ou on s'enc /

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : cc.theatre31@free.fr en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.